



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## La gestion financière des exploitations agricoles en 1991 : les différents modes d'adaptation aux variations conjoncturelles

Philippe Guilbert

---

### Citer ce document / Cite this document :

Guilbert Philippe. La gestion financière des exploitations agricoles en 1991 : les différents modes d'adaptation aux variations conjoncturelles. In: Économie rurale. N°220-221, 1994. Les revenus agricoles. Session de printemps 1993, 13 et 14 mai, au IAM de Montpellier, organisée par Jean-Pierre Butault, Bernard Delord et Patrick Rio, chercheurs au Département Economie et Sociologie Rurales de l'INRA. pp. 74-78;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1994.4613>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1994\\_num\\_220\\_1\\_4613](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1994_num_220_1_4613)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

## Abstract

### *Different ways to adapt financially to conjonctural variations in 1991*

In 1991, financial internal resources of farms are generally inadequate to cover private deductions, as well as redemption of liabilities and investment. The unfavourable economic conditions made self-financing income negative for 44 farms out of 100. That proportion is greater for "other viticulture", "beef cattle" and mixed farming" economic orientations. That is the result of a financial analysis made from the accounts of FADN results (in French, RICA : Réseau d'information comptable agricole). Variations in balance sheet between the beginning and end of a budgetary year are particularly well described in the statement of changes in financial position. It requires three important notions in financial analysis : working capital ("fonds de roulement"), increase in working capital ("besoin en fonds de roulement") and net cash ("trésorerie nette"). Through the statement of changes in financial position may be studied differences by type of production as well as performances according to the importance of total investment. In the field of observation of FADN farms three classes may thus be distinguished in 1991 : 312 000 small investors (<50 000F), 7 000 mean investors (50-1000 000F), and 133 200 great investors (>100 000F). The investment is as a whole financed by loans while great investors increase their liability by 100 000F.

## Résumé

En 1991, les ressources financières internes des exploitations agricoles sont en moyenne insuffisantes pour couvrir à la fois les prélèvements privés, les remboursements des dettes et l'investissement. La conjoncture défavorable a rendu l'autofinancement négatif pour 44 % des exploitations. Cette proportion est supérieure pour les orientations "autre viticulture", "bovins viande" et "polyculture". Ceci ressort d'une analyse financière effectuée à partir des comptabilités du RICA (réseau d'information comptable agricole). Les variations du patrimoine entre le début et la fin d'exercice sont particulièrement bien décrites par le tableau de financement. Il fait appel à trois notions importantes en analyse financière, le fonds de roulement net, le besoin en fonds de roulement et la trésorerie nette. Outre, les différences par production, le tableau de financement permet d'étudier les comportements selon l'importance de l'investissement total. Dans le champ d'observation des exploitations du RICA, trois classes sont ainsi distinguées en 1991, : 312 000 faibles investisseurs (moins de 50 000 F), 80 700 moyens investisseurs (50 à 100 000 F) et 133 200 forts investisseurs les forts investisseurs augmentent leur endettement de 100 000 F.

# LA GESTION FINANCIERE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES EN 1991

## Les différents modes d'adaptations aux variations conjoncturelles

Philippe GUILBERT, Secrétariat permanent du RICA.

### Résumé :

En 1991, les ressources financières internes des exploitations agricoles sont en moyenne insuffisantes pour couvrir à la fois les prélèvements privés, les remboursements des dettes et l'investissement. La conjoncture défavorable a rendu l'autofinancement négatif pour 44 % des exploitations. Cette proportion est supérieure pour les orientations "autre viticulture", "bovins viande" et "polyculture". Ceci ressort d'une analyse financière effectuée à partir des comptabilités du RICA (réseau d'information comptable agricole). Les variations du patrimoine entre le début et la fin d'un exercice sont particulièrement bien décrites par le tableau de financement. Il fait appel à trois notions importantes en analyse financière, le fonds de roulement net, le besoin en fonds de roulement et la trésorerie nette. Outre, les différences par production, le tableau de financement permet d'étudier les comportements selon l'importance de l'investissement total. Dans le champ d'observation des exploitations du RICA, trois classes sont ainsi distinguées en 1991, : 312 000 faibles investisseurs (moins de 50 000 F), 80 700 moyens investisseurs (50 à 100 000 F ) et 133 200 forts investisseurs les forts investisseurs augmentent leur endettement de 100 000 F.

### DIFFERENT WAYS TO ADAPT FINANCIALLY TO CONJUNCTURAL VARIATIONS IN 1991

#### Summary :

*In 1991, financial internal resources of farms are generally inadequate to cover private deductions, as well as redemption of liabilities and investment. The unfavourable economic conditions made self-financing income negative for 44 farms out of 100. That proportion is greater for "other viticulture", "beef cattle" and "mixed farming" economic orientations. That is the result of a financial analysis made from the accounts of FADN results (in French, RICA : Réseau d'information comptable agricole). Variations in balance sheet between the beginning and end of a budgetary year are particularly well described in the statement of changes in financial position. It requires three important notions in financial analysis : working capital ("fonds de roulement"), increase in working capital ("besoin en fonds de roulement") and net cash ("trésorerie nette"). Through the statement of changes in financial position may be studied differences by type of production as well as performances according to the importance of total investment. In the field of observation of FADN farms three classes may thus be distinguished in 1991 : 312 000 small investors (<50 000F), 7 000 mean investors (50-100 000F), and 133 200 great investors (>100 000F). The investment is as a whole financed by loans while great investors increase their liability by 100 000F.*

Si la production agricole a dans son ensemble subi une conjoncture défavorable en 1991, l'évolution des situations individuelles a encore une fois été très différenciée. Certains agriculteurs ont eu à gérer un fort supplément de ressources, alors que d'autres ont fait face à une chute importante de leurs revenus. Un mauvais résultat économique n'a toutefois pas les mêmes conséquences sur l'avenir de l'exploitation s'il entraîne une gestion plus restrictive par contraction des investissements, liquidation d'une partie des stocks, allongement des délais de paiement ne portant pas intérêt ou s'il conduit à accroître l'endettement.

Cette gestion financière des agriculteurs peut être analysée grâce au RICA en deux temps : l'examen de la capacité d'autofinancement et de son utilisation donne des premières indications, complétées ensuite par l'étude du tableau de financement.

La capacité d'autofinancement est la ressource financière interne dégagée dans l'année par l'ensemble des produits et charges, exception faite des cessions d'immobilisations et des éléments calculés (amortissement et quote-part des subventions virée au résultat). Elle doit assurer à la fois les prélèvements privés, les remboursements des capitaux empruntés (seul intérêt est déjà

compté en charge dans le résultat), et enfin le financement de l'activité courante et des investissements de l'exploitation. Son montant

moyen en 1991 est de 203 100 F, pour des prélèvements de 137 900 F et des remboursements de capital à long et moyen termes de 49 500 F.

Tableau de financement 1991 par orientation

(Milliers de francs)

	Ensemble	Céréales	Grandes Cultures	Horticulture	Vin de qualité	Autre viticulture	Fruits
. Capacité d'autofinancement	203,4	227	245,9	252,3	327	187,6	346
. Cessions d'immobilisations	14,8	46,2	34,9	3,8	12,8	7,6	10,8
. Subventions d'équipements reçues	4,2	2,8	1,9	17	3,6	14	13,6
. Nouvelles dettes financières	77,3	72,6	101,1	91,7	123,8	48,9	106,4
- Total ressources durables (1)	299,3	348,6	383,7	364,8	467,2	258,1	476,8
. Acquisitions d'immobilisations	2,4	103,9	125,6	122	134	85,1	124,3
. Augmentation animaux reproducteurs	-1,2	-1,1	-1,3	-0,6	-0,4	0,1	-1,3
. Prélèvements privés	137,9	146	168,5	175,3	238,8	169	245,1
. Remboursements dettes financières	64	74,5	86,5	59,3	86,3	41,9	60,5
- Total emplois stables (2)	93,2	323,5	380,3	356,2	458,8	296,1	428,6
Variation du fonds de roulement net (1-2)	6,2	25,1	3,4	8,6	8,4	-38,1	48,2
Variation du besoin en fonds de roulement	8,5	24,8	7,9	1,3	22,9	-30,8	19
dont stocks	2,7	15,1	6,1	5,5	-5,1	-24	-6,7
Dettes non financières	0,4	-7,3	-2,3	-4,4	-0,3	3,6	-8,3
Variation de trésorerie nette	-2,3	0,3	-4,4	7,3	-14,4	-7,3	29,2

	Bovins lait	Bovins Viande	Bovins mixte	Autres herbivores	Hors sol	Polyculture	Herbivores cultures
Capacité d'autofinancement	163,2	116,3	176,6	138	328	166,5	169,2
Cessions d'immobilisations	6,7	6,3	7,4	6	11,9	15,8	10,3
Subventions d'équipements reçues	2,2	3	2,2	11,1	4,3	4,3	1,7
Nouvelles dettes financières	55,5	49,3	74,2	65,7	139,1	64,8	68,7
Total ressources durables (1)	227,6	174,8	260,4	220,8	483,3	251,4	249,9
Acquisitions d'immobilisations	62,1	48,1	71,6	62	156,6	105,9	84,2
Augmentation animaux reproducteurs	-2,3	-2,9	3	1,6	6,3	-0,1	-4,2
Prélèvements privés	108,6	80,4	107,1	96,1	200,9	101,5	110,5
Remboursements dettes financières	48,1	54,4	57,6	52,4	92,1	43,3	66,1
Total emplois stables (2)	216,5	180,1	239,3	212,3	456,1	250,8	256,9
Variation du fonds de roulement net (1-2)	11,1	-5,4	21,1	8,6	27,2	0,6	-6,9
Variation du besoin en fonds de roulement	15	-1,6	21,7	10	36,3	-17,3	-0,6
dont stocks	11,2	-3,8	18,4	-0,9	25,3	-30,4	-0,4
Dettes non financières	2,6	1,3	-3	4,7	4,9	5,8	-3,8
Variation de trésorerie nette	-3,9	-3,8	-0,6	-1,4	-9,1	17,9	-6,1

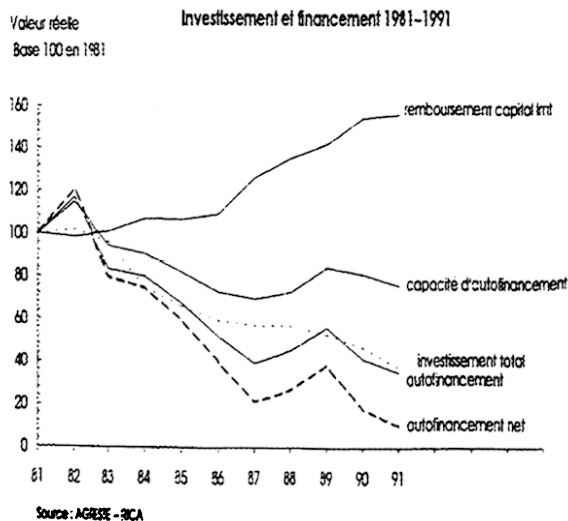
### Moins de 16 000 F par exploitation pour investir

L'autofinancement net (capacité d'autofinancement moins prélèvements moins remboursements des capitaux à longs et moyens termes) n'est donc que de 15 700 F en 1991, et ne peut suffire pour financer sans ressources externes l'augmentation de l'actif. L'autofinancement net poursuit ainsi sa chute observée pendant les années 80. Les acquisitions d'immobilisations (92 400 F hors biens vivants) sont financées à 85 % par de nouveaux emprunts, mais compte tenu des remboursements, l'endettement financier n'augmente que de 13 000 F en moyenne.

L'autofinancement net est toutefois élevé en 1991 en fruits, hors sol et vin de qualité, mais négatif en autre viticulture et bovins viande et très réduit en autres herbivores et herbivores cultures.

### 44 % des exploitations ne peuvent investir sans financement externe intégral

L'autofinancement net est négatif pour 43,6 % des exploitations : aux cessions d'immobilisations et subventions d'équipement près, elles sont donc contraintes de financer entièrement à crédit les investissements. Cette proportion d'exploitations à autofinancement net négatif est supérieure pour les orientations autre viticulture (55 %), bovins viande (52 %) et polyculture (49 %), alors qu'elle est faible en hors sol et céréales (33 % et 33,5 %).



Ces exploitations ne sont pas obligatoirement en réelle situation d'insolvabilité puisqu'il faut tenir compte des cessions, des subventions d'équipement reçues et des nouvelles ressources empruntées. Mais leur autofinancement net montre soit leur faible capacité à investir, soit leur nécessité de recourir à un financement externe, celui-ci n'impliquant une aggravation de l'endettement que s'il dépasse les remboursements de l'année.

Le tableau de financement permet justement d'avoir une plus fine analyse de la gestion financière. Il décrit les variations ayant affecté le patrimoine d'une exploitation, et fait le lien entre les bilans début et fin de celle-ci. Il utilise le concept de capacité d'autofinancement déjà évoqué, mais aussi trois notions importantes en analyse financière : le fonds de roulement net, le besoin en fonds de roulement et la trésorerie nette.

Le fonds de roulement net (FRN) est égal à la différence entre les capitaux durables et les actifs stables : c'est une ressource permanente qui finance en partie l'activité courante de l'exploitation (stocks, créances, trésorerie). Au 31 décembre 1991, il est de 296 500 F en moyenne. Un quart des exploitations a un FRN inférieur à 84 400 F et un autre quart dépasse les 365 700 F. Il est très élevé en viticulture de qualité et autre viticulture, mais plus réduit en horticulture, autres herbivores et bovins lait.

Le FRN moyen a augmenté sur l'année 1991 de 6 200 F : globalement les ressources durables ont peu dépassé les emplois stables. Le FRN s'élève fortement en fruits, hors sol et céréales. Trois orientations voient leur FRN se restreindre : autre viticulture, herbivores cultures et bovins viande.

### La moitié des exploitations ont une gestion courante plus difficile en 1991

Comme en 1990, 49 % de l'ensemble des exploitations ont un FRN en baisse, ce qui peut signaler des difficultés accrues ou de moindres facilités dans la gestion financière de l'activité courante de l'exploitation (stocks, créances,

trésorerie). Ces exploitations dont le FRN régresse sont majoritaires en polyculture (59 %), autre viticulture (58 %) et vin de qualité (56 %), alors qu'elles sont plus rares en céréales (37 %).

Le besoin en fonds de roulement (BFR) est égal à la différence entre les actifs à cycle court et les dettes non financières : il représente le besoin de financement issu de l'activité courante de l'exploitation. Il s'est majoré de 8 500 F en moyenne. Un quart des exploitations diminue son BFR d'au moins 36 700 F, et un autre quart l'augmente de plus de 43 600 F. La montée du BFR est plus importante en moyenne en hors sol en raison de l'accroissement du cheptel circulant, des stocks de produits et des créances. Le BFR se gonfle également en céréales, suite à la hausse des quantités de produits stockés et des créances, et en vin de qualité (surtout à cause des créances).

La variation du BFR est négative en autre viticulture, car un fort déstockage cherche à compenser la baisse du FRN et du résultat. Le BFR diminue également en polyculture grâce à un déstockage de produits.

La trésorerie nette (TN) est l'excédent des disponibilités sur les crédits de trésorerie. Elle s'est globalement réduite, puisque la hausse du FRN ne permet pas de couvrir l'augmentation du BFR : les découverts et concours bancaires ont comblé cet écart. Un quart des exploitations a réduit sa TN de plus de 23 500 F, alors qu'un autre quart l'a accru de plus de 22 500 F. La chute de TN est plus prononcée en vin de qualité et hors sol, alors que la TN s'élève en fruits et polyculture, principalement sous la forme de disponibilités.

### Baisse de 6 % de la capacité d'autofinancement

Les difficultés de gestion financière des exploitations agricoles en 1991 apparaissent sur l'évolution de la capacité d'autofinancement, qui baisse de 7 000 F en un an, soit - 6,2 % en valeur réelle par rapport à 1990. Les prélèvements privés ont été réduits de 2 500 F et les acquisitions d'immobilisations de 8 000 F, alors que les cessions se sont accrues de près de 3 000 F. Cette restriction des dépenses d'équipement a entraîné un moindre recours à l'endettement financier d'un montant équivalent (8 000 F). L'augmentation du FRN est par suite inférieure de 3 000 F à celle de l'an dernier.

Malgré la stabilisation des crédits fournisseurs, la croissance du BFR a été modérée de 1 500 F par rapport à l'an dernier, grâce à la réduction des stocks d'approvisionnement et à une moindre hausse des stocks de produits et des créances. Pour combler l'écart, la trésorerie nette s'est dégradée de 1 500 F de plus qu'en 1990.

La capacité d'autofinancement chute nettement en viticulture et polyculture. Elle baisse de 77 000 F en vin de qualité et entraîne ainsi une réduction des prélèvements privés de 32 000 F, ce qui les maintient encore à un niveau élevé. L'investisse-

ment total en vin de qualité est diminué de 21000F, et l'endettement financier augmente moins fortement qu'en 1990. Le FRN ne s'accroît donc que faiblement en 1991. Le recours à la trésorerie et quelques ventes de vin stocké permettent de financer le gonflement des créances d'exploitation.

### Déstocker pour compenser une production réduite

La capacité d'autofinancement perd 76 000 F en autre viticulture, mais le déstockage de vin compense les difficultés de production. Ces ventes permettent même accroître les prélèvements de 40 000 F, tandis que l'investissement total est maintenu. Le FRN est nettement réduit alors que la trésorerie est à peine modifiée.

La capacité d'autofinancement décline de 57 000 F en polyculture. Les prélèvements sont ajustés à la baisse de 30 000 F, mais l'investissement conserve son niveau. Un très fort déstockage de produits complète le financement de ces opérations, et la trésorerie s'améliore.

Certaines orientations ont bénéficié en 1991 d'une augmentation de capacité d'autofinancement. Elle progresse de 58 000 F en fruits. L'investissement des exploitations fruitières n'est supérieur que de 10 000 F à l'an dernier, alors que les prélèvements s'accroissent de 99 000 F, grâce également au déstockage. Une partie de ces ventes exceptionnelles est allée gonfler la trésorerie.

En horticulture, la capacité d'autofinancement gagne 28 000 F de plus qu'en 1990. Les prélèvements s'élèvent de 37 000 F, tandis que l'investissement total au contraire est restreint de 20000 F.

Enfin, la capacité d'autofinancement augmente de 22 000 F en céréales, mais les prélèvements et l'investissement total se réduisent tous les deux (- 12 000 F et - 25 000 F respectivement) : la

reconstitution du FRN est privilégiée car il avait beaucoup chuté en 1990, et celui-ci finance la hausse des stocks de produits et des créances.

### Les prélèvements privés s'ajustent dans plus de la moitié des cas

En raisonnant non plus en moyenne globale ou par orientation, mais en fréquence, les comportements individuels sont mieux cernés. Ainsi, 55 % des exploitations ont subi une réduction de leur capacité d'autofinancement, et parmi celles-ci 57 % ont diminué leurs prélèvements. Cet ajustement à la baisse des ponctions personnelles sur la trésorerie est plus fréquent en 1991 en polyculture qu'en viticulture : 64 % des exploitations de polyculture ayant connu une chute de capacité d'autofinancement ont restreint leurs prélèvements, contre 46 % en vin de qualité et 45 % en autre viticulture. Les autres modes d'ajustement reposent par conséquent plus sur un déstockage, la diminution des créances et disponibilités ou encore l'endettement.

A l'inverse, 45 % des exploitations ayant bénéficié d'un accroissement de la capacité d'autofinancement, et parmi celles-ci 54 % ont davantage prélevé pour leurs besoins familiaux. Cette dernière proportion atteint 71 % en fruits et 68 % en horticulture, contre seulement 45 % en céréales où la reconstitution du FRN est privilégiée.

### Investir ou se désendetter

Outre les différences par production, le tableau de financement permet d'étudier les comportements selon l'importance de l'investissement total (acquisitions moins cessions pour l'ensemble des immobilisations, y compris animaux reproducteurs). Trois classes sont ainsi distinguées en 1991 : 312 200 faibles investisseurs (moins de 50 000 F), 80 700 moyens investisseurs (50 000 F à 100 000 F), et 133 200 forts investisseurs (plus de 100 000 F).

Tableau de financement 1991 par groupe d'investissement total

Classes d'investissement	moins de 50	50 à 100	plus de 100
. Capacité d'autofinancement	143,1	214,8	336,5
. Cessions d'immobilisations	13,4	8	22
. Subventions d'équipements reçues	1,5	4,8	10,2
. Nouvelles dettes financières	28	67,7	198,4
1 - Total ressources durables (1)	186,1	295,4	567,2
. Acquisitions d'immobilisations	18,9	73,8	275,7
. Augmentation animaux reproducteurs-	10,5	6,9	15,5
. Prélèvements privés	120,4	152,8	169,6
. Remboursements dettes financières	47,7	69,7	98,5
2 - Total emplois stables	176,7	303,3	560
3 - Variation du fonds de roulement net(1-2)	9,4	-7,9	7,2
4 - Variation du besoin en fonds de roulement dont stocks	6,4 -2,2	-2,8 -3,4	20,3 18
Dettes non financières	3,8	4,3	-13,2
5 - Variation de trésorerie nette	3	-5,1	-13,1

investissement total = acquisitions moins cessions en immobilisations, y compris animaux reproducteurs.

Les faibles investisseurs réduisent en moyenne leur endettement financier de 20 000 F et leurs crédits fournisseurs de près de 4 000 F. Malgré cela, le FRN et la TN augmentent de 9 000 F et 3 000 F respectivement. Leur autofinancement net est négatif (- 15 000 F), mais leur situation financière paraît au contraire s'améliorer.

Les moyens investisseurs diminuent leur endettement financier de 2 000 F en moyenne, au prix d'une baisse du FRN (- 8 000 F) ; les emprunts de l'année permettent pourtant de financer 92 % des nouvelles immobilisations. Ces exploitations restreignent leurs crédits fournisseurs de 4 000 F grâce notamment à la diminution des créances et du cheptel circulant. Toutefois, la TN se dégrade (- 5 000 F) en raison du recours aux découverts et

concours bancaires. L'autofinancement net de ce groupe est positif (9 000 F).

Les forts investisseurs augmentent leur endettement financier de 100 000 F pour un investissement total de 269 000 F en moyenne : 72 % des immobilisations acquises sont financées par les nouveaux emprunts. Ces emprunts permettent accroître le FRN (+ 7 000 F), mais insuffisamment pour couvrir la variation du BFR (+ 20 000 F, suite au gonflement des stocks de produits et des créances), malgré des crédits fournisseurs plus importants (+ 13 000 F). La TN se réduit donc (- 13 000 F) pour combler l'écart. L'autofinancement net est très élevé (92 000 F), et néanmoins il ne permet pas de se passer des prêts bancaires pour financer les importants investissements.

### 70 % DES EXPLOITATIONS REDUISENT LEURS ACTIFS FIXES

*En 1991, l'investissement total atteint 76 400 F par exploitation, dont 48 % en matériel et outillage, 29 % en bâtiment, 12 % en foncier et 8 % en plantation.*

*La tendance à la baisse amorcée en 1984, se poursuit, en valeur réelle, l'investissement corporel hors foncier chute de 35 % entre 1981 et 1991. Au cours de la décennie, seule la valeur du matériel n'avait pas enregistré une trop forte décélération, mais en 1991, ce poste s'effondre de 23 % par rapport à 1990. Ceci est à relier à l'activité du secteur du machinisme agricole en France. Après deux années d'embellie en 1988 et 1989, et une pause en 1990, l'industrie française a vu ses ventes s'effondrer en 1991. La réduction de l'équipement en matériel se manifeste dans toutes les orientations, à l'exception de l'horticulture, mais elle est plus accentuée en céréales et autres grandes cultures. Cet effondrement n'est pas compensé par le développement du crédit bail ou la location du matériel dont les frais s'élèvent à 2 600 F par exploitation en 1991, soit 1 % des consommations intermédiaires contre 0,3 % en 1981.*

*En 1991, la dispersion de l'investissement corporel hors foncier se retrouve dans chaque spécialisation. Un quart des exploitations dans toutes les orientations ont un investissement négatif ou très faible à l'exception du hors sol et du vin de qualité où le premier quartile est de 11 000 F. A l'autre extrême, un quart des exploitations investissent plus de 100 000 F en hors sol, fruit, vin de qualité grandes cultures horticulture et bovins mixte, et plus de 70 000 F dans les autres spécialisations.*

*Toutes orientations confondues, 78 % des exploitations d'au moins 150 ha équivalent/blé sont des forts investisseurs, alors que 65 % des exploitations entre 12 et 24 ha équivalent/blé ont des investissements faibles.*

*L'âge du chef d'exploitation influence le niveau d'investissement, mais l'affirmation selon laquelle les jeunes exploitants investissent plus que leur aînés doit être tempérée. Cette observation est confirmée dans les orientations d'élevage en revanche, cette relation s'inverse en hors sol, vin de qualité, les plus forts investisseurs se situent dans la classe d'âge 50 à 54 ans. Ceci est à mettre en relation avec le degré élevé de pérennité de ces exploitations ainsi que leur transmission future à un successeur familial.*

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARKAOUI A, BUTAULT JP, ROUSSELLE M. (1991). - 80 % de la dispersion des revenus expliqués par les facteurs structurels. *Agreste, Cahier*, N° 8, décembre, pp. 23-30.

BONNY S. (1993). - les déterminants de la baisse des investissements agricoles depuis 20 ans. *Economie Rurale*, N° 216, juillet - Août, pp. 3-11.

GUILBERT P. (1991). - 200 000 exploitations réalisent l'essentiel de l'investissement. *Agreste, Cahier*, N° 8, décembre, pp. 31-38.

GUILBERT P. (1992). - la gestion financière des exploitations agricoles en 1990. *Agreste, Cahier*, N° 9, mars, pp. 15-25.

PERTHUIS (de) C. (1993). - *Le livre blanc, les stratégies agricoles face à la nouvelle PAC, l'adaptation de la filière grain*. *Economica*, Mai, 192 p.

SCEES, INSEE, INRA. (1993). - RICA, rapport annuel 1991. *Agreste, Analyses et études*, N° 22, juin, 79 p.